

inct du bon cheval *Bayard* les sauva : ses hennissements et le choc de son sabot sur le sol éveillent Richard et Allard. Renaud se lève et endosse à la hâte son armure. On sonne l'alarme, on saisit et massacre tous les traîtres que l'on rencontre. Guyon et un détachement de ses hommes s'étaient emparés d'une des ailes du château : à l'approche de Renaud, ils y mettent le feu. Obligés de lutter contre l'incendie et les bandits qui les harcèlent, les quatre frères abandonnent le fort, qui s'écroule avec fracas, puis ils fondent sur ceux qui, blottis dans les fossés, n'attendaient qu'un signal pour rejoindre leur chef ; et après les avoir taillés en pièces, ils rentrent dans la ville, barricadent les portes et relèvent les ponts.

Renfermé dans l'enceinte, Hernier avec 300 hommes mettait tout à feu et à sang. Renaud engage avec eux une lutte acharnée, et leur arrache la victoire. Hernier et douze des siens échappés au carnage subissent le dernier supplice, et les corps mutilés des vaincus sont jetés par dessus les remparts.

Le perfide complot se trouvait déjoué, mais la ville et le château n'étaient plus qu'un amas de ruines. Renaud rassemble sa garnison, qu'il divise en trois corps et évacue la place, emportant ses trésors et ses bagages. Tandis que sa petite armée, réduite à cinq ou six cents hommes, s'éloigne en colonnes serrées, Renaud ne peut retenir ses larmes en se voyant contraint d'abandonner ce refuge qui leur avait donné quatre ans d'espoir et coûté tant de victimes.

Pour atteindre un lieu sûr, il fallait s'ouvrir un passage à travers le camp de Charlemagne, mais cette tentative, au lieu de l'effrayer, excitait son audace.

---